

Impressum

«**Terres Civiles**» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 25.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 60.- (Fr. 30.- pour les «petit budget»), Fr. 90.- (pour une cotisation familiale ou 45.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

Responsable d'édition:
Sandrine Bavaud

Ont apporté leur contribution:

Philippe Beck, Violetta Fasanari Bourquin, Gilles Falquet, Roger Gaillard, Jeanne Golay, Sian Grand, Jean Grin, Isabelle Gris, Anouk Henry, Aline Jaccottet, Olivier Lange, Michel Mégard, Amélie Perroud, Georges Tafelmacher, Anne-Lise Visinand.

Impression: Imprimerie coopérative CRIC-Print, 1700 Fribourg

Pour nous contacter:

Centre pour l'action non-violente
Rue de Genève 52
CH - 1004 Lausanne
Tél. ++41 / 21 / 661.24.34
Fax: ++41 / 21 / 661.24.36
Courriel: info@non-violence.ch
Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>
Compte postal: 10-22368-6

Vingt-quatre, 20 ou 12 pages?

La non-violence tend aujourd'hui à une plus grande reconnaissance. L'Unesco revendique une éducation à la non-violence dans les écoles. De plus en plus d'entreprises demandent des formations dans le domaine. A Turin, la non-violence se vit au centre de la ville. Midi-Pyrénées compte une nouvelle revue de vulgarisation. Néanmoins, la non-violence doit continuer à répondre à de nombreux préjugés et il importe plus que jamais de rappeler que la violence n'est pas un droit de l'Homme. C'est pourquoi l'information et la réflexion demeurent centrales.

Un risque de marchandisation de la non-violence et d'une individualisation des responsabilités collectives sont aussi le revers de la médaille. Si la non-violence passe effectivement par un changement de mentalité, elle ne saurait nier la dimension politique des enjeux sociaux. Aussi, relater des actions non-violentes, que ce soit en Suisse romande ou dans le reste du monde, est également une nécessité. Ceci permet aussi à des personnes de se sentir soutenues dans leurs luttes comme celles entreprises par les «déboulonneurs» pour dénoncer l'envahissement de certaines publicités et de leurs idéologies.

Les pages de *Terres Civiles* sont donc un enrichissement pour susciter une véritable culture de la non-violence. Elles constituent également un lien pré-

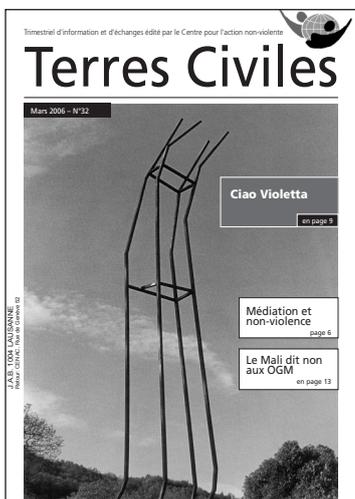
cieux entre le Cenac et ses membres, et une opportunité pour les personnes qui souhaitent s'exprimer.

Le Cenac doit néanmoins faire face à des choix qui s'imposent. Aussi, le comité a décidé de réduire cette édition à 20 pages, notre Centre de documentation demeurant un complément incontournable. Par ailleurs, le comité de rédaction est en train de réfléchir à un éventuel 16 pages, voire 12 pages. Vos réactions nous intéressent!

Ce réaménagement vise à assumer sereinement les services proposés par le Cenac, mais aussi à continuer de proposer un espace de rencontres et d'initiatives, voire d'actions collectives tout en étant conscients que la non-violence ne peut agir sans volonté populaire.

Les remises en cause sont une réalité, tout comme les nuages qui cohabitent avec le bleu du ciel. Se poser la question d'un 12 ou 24 pages n'en demeure pas moins indigne au regard des dépenses militaires. Pourtant, une touche de bleu – entre le vert couleur de l'espoir et l'indigo couleur de la révolte – apportée à cet éditto me paraît essentielle en mémoire de toutes celles et tous ceux qui ont agi contre les injustices, dans le respect des principes de la non-violence. En hommage à Violetta Fasanari Bourquin qui nous a quittés, ce numéro de *Terres Civiles* lui est dédié.

Sandrine Bavaud



Structure d'acier d'Alois Dubach, tiré de «Mémoires, paysages intérieurs», Bex & Arts, 1999

Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Les tarifs sont fixés en fonction de votre conscience.

Merci de prendre contact avec le secrétariat
021/661.24.34
ou info@non-violence.ch.

Délai de rédaction: 1er août
Parution fin septembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.



Visite à Turin

Découverte fortuite... au petit bonheur de la non-violence.

C'est entièrement par «hasard» que nous repérons dans une rue centrale de Turin une affichette signée par les mouvements non-violents. Par hasard également que leur adresse se trouve quelque cent mètres plus loin. Fortuitement que nous croisons à l'entrée de l'immeuble l'un des membres actifs. Celui-ci nous fait visiter les nombreux et spacieux locaux



Le mouvement non-violent est sur, derrière et quasiment sous la banque qui donne sur la très centrale et piétonne Via Garibaldi

sur trois niveaux de plusieurs associations (cachés derrière une banque). Il y a partout des petits groupes en réunion, des civilistes (volontaires et féminines) derrière des ordinateurs, des conciliabules et des personnes très accueillantes, mi-anglais mi-français.

Le «Centro Studi Sereno Regis» (CSSR, www.cssr-pas.org) regroupe toute une série de mouvements dont le MIR et le «Movimento Nonviolento» (MN, branche de l'IRG), la «Biblioteca Multimediale Pace-Ambiente-Sviluppo», le «Centro di Educazione alla Pace», l'«Italian Peace Research Institute», un groupe Nord-Sud, un réseau anti-raciste, des groupes écologistes

...Il y a même une banque alternative hébergée là provisoirement.

Les activités tournent surtout autour de la protection de l'environnement. C'est un thème qui permet plus facilement de réunir des fonds pour divers projets. L'éducation à la paix fonctionne bien aussi; ils ont organisé l'été passé une importante conférence internationale. Les activités plus pacifistes sont les plus difficiles à financer. Cependant un beau projet de service civil (volontaire en Italie) en collaboration avec un village gandhien en Inde a fait l'objet d'un livre paru en 2005.

La collection au Cenac du très beau mensuel «Azione nonviolenta » (MN) remonte à 1964.

Pour les italophones, il y a là un magnifique matériel sur l'éducation à la paix et autres.

Michel

Quelques références

- Centro Studi Sereno Regis, Via Garibaldi 13, I-10122 Torino – info@cssr-pas.org
- A lire au Cenac: Centro Studio Sereno Regis: mouvement non-violent à Turin (Cote D.M.CSSR) – Convegno internazionale sul decennio per l'educazione alla nonviolenza: 18/20 Novembre 2005 (Cote D.A.550/10) – I sei sensi dell'India: Un'esperienza di servizio civile, Ufficio Nazionale per il Servizio Civile, 2005, 126 p. (Cote 355.222 COR) – Azione nonviolenta, 1964 (Cote PANV/I)

Sommaire

Vie du Centre 4
De quoi promouvoir la non-violence

Conférence internationale sur la non-violence 5
Un signe d'espoir pour Bethléem et la Palestine

Médiation et non-violence 6
Quelle technique? Quelle éthique?

Formations 8

Violetta Fasanari Bourquin 9
Son ultime billet d'humeur Nos hommages

Sciences et citoyenneté 13
Le Mali dit non aux OGM

Sur le web 15

Centre de documentation 16
Nouvelles références à notre service de prêt

«Culture de non-violence» 19
Une nouvelle Collection à découvrir

Clins d'oeil 20

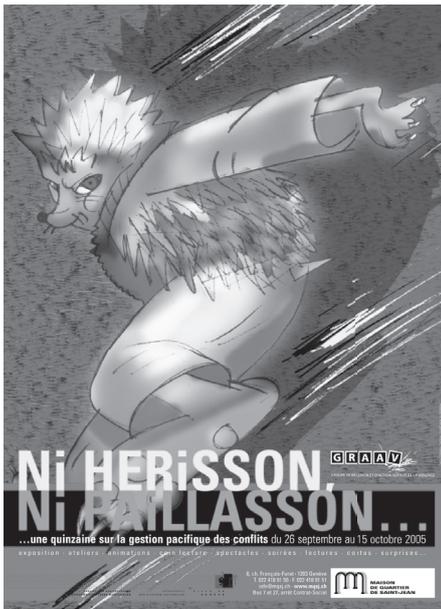
Quelques activités du Cenac en bref

De quoi promouvoir la non-violence.

▼ Hérisson, paillasson & Cie

Le kit poursuit sa tournée

L'exposition en kit a été empruntée en 2004 et en 2005, respectivement à 16 et à 23 reprises, principalement par des écoles, mais aussi des centres de loisirs et de quartier, des associations de parents d'élèves, une commune et une Fondation. En ce début d'année, l'accueil de l'exposition se poursuit. Elle a notamment été présentée à Die (France) dans le cadre de la 4^{ème} Rencontre de l'écologie au quotidien.



Affiche réalisée par la Maison de quartier de St-Jean, à l'occasion de la présentation de notre exposition «Ni hérisson, ni paillasson» et de son kit.

Avec l'appui d'enseignants et parfois de parents, sa venue a donné lieu à la création d'un CD, à la réalisation d'un calendrier, d'un sketch... Elle a également permis à un collègue de poursuivre la discussion en classe pour élaborer une charte.

Les commentaires qui nous parviennent en retour sont très positifs:

— «Thématique actuelle et réellement

vécue par nos élèves, présentation qui sort de l'ordinaire.»

- «Ouvrir la discussion, peut être repris tout au long de l'année lors de conflits.»
- «Bonne participation des enfants qui s'identifiaient à un animal et qui même maintenant utilisent les notions en classe (fais pas l'autruche!)»
- «Les enfants ont aimé exploiter ce thème de la violence en classe par les jeux, le chant, les histoires.»
- «Pouvoir se représenter concrètement un comportement violent au travers d'un animal a plus d'impact car c'est imagé.»
- «Nous avons prolongé la discussion en classe en abordant des sujets tels que la confiance, le secret, savoir oser dire NON.»
- «Les échanges avec les autres classes plus âgées ont aidé à faire parler et comprendre les plus jeunes.»
- «Une bonne «perche» pour se remettre en question, pour analyser sa personnalité et celle de gens qui nous nous entourent, adultes ou enfants.»
- «Beaucoup de parents d'élèves ont visité l'exposition avec intérêt.»
- «Certains élèves sont revenus le mercredi après-midi avec leurs parents.»
- «Nous avons aimé la présentation de l'expo, la maniabilité et la qualité du matériel. Nous vous remercions de mettre à disposition des livres d'histoires, des contes non-violents en plus du guide avec des exercices.»
- «Bravo pour votre travail, essentiel, courageux, ingrat peut-être et qui se situe dans la longue haleine et le long terme.»
- «Il vaudrait la peine de placer le kit dans des centres de documentation cantonaux.»

Plus d'infos: www.non-violence.ch/info/expo-nhnp/expo-kit.html. SB.

Le comité du Cenac se réunit toutes les six semaines

Notre appel à rejoindre le comité paru dans le précédent *Terres Civiles* demeure plus que jamais d'actualité. Contrairement à ce qui a été annoncé, le comité se réunit toutes les six semaines et non toutes les semaines. De quoi, peut-être, vous motiver!?

Plus d'infos au 021/661.24.34 ou info@non-violence.ch.

▼ Centre de documentation

Statistiques 2005

- **Gestion des acquisitions:** 43 documents reçus, 10 documents achetés (fr. 300.95), 55 commandes (dont 47 pour des services de presse). 33 justificatifs ont été envoyés aux éditeurs.
- **Cataloguage:** 245 nouvelles fiches, dont 58 livres, 54 brochures, 42 articles, 36 textes courts, 36 dossiers, 5 périodiques, 2 vidéos, 2 cassettes audio, 1 DVD, 8 posters et un calendrier. Au 10 février 2006, au total 8093 fiches enregistrées. 3203 livres et 2096 brochures sont catalogués.
- **Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds:** au total env. 75 mètres de rayonnages de documents (env. 30 mètres à Lausanne). Le catalogue des fonds conservés est accessible (sous forme PDF, statique) depuis la page consacrée au fond CENAC sur le site internet de la BVCF.
- **Prêt:** 257 documents, 85 fiches d'emprunt.
- **Listes de nouveautés par messagerie électronique:** 3 envois collectifs aux 32 abonnés.
- **Une équipe vivante:** Le Centre de documentation compte désormais sur l'engagement de Michel Mégard, Jeanne Golay, Pierre Flatt, Isabelle Gris et Amélie Perroud.

MM.

Conférence internationale sur la non-violence

Un signe d'espoir pour Bethléem et la Palestine.

Bethléem a accueilli du 27 au 30 décembre 2005 une conférence sur la non-violence, qui réunissait activistes et spécialistes venus du monde entier pour partager expériences et espoirs. Les participants ont rencontré de grandes difficultés pour parvenir jusqu'au lieu de l'événement, car les autorités israéliennes voient la



non-violence d'un très mauvais œil. Une vingtaine de personnes ont été renvoyées chez elles avant même d'avoir pu entrer dans le territoire israélien. En outre, les interrogatoires qui accompagnent la sortie des touristes des territoires ont été encore plus sévères que d'habitude.

De nombreuses personnalités

La conférence a commencé par une soirée d'inauguration dans laquelle Palestiniens et internationaux ont pu partager un repas animé par des concerts et de nombreux discours de personnalités locales et internationales. *Holy Land Trust*, basé à Bethléem, et *Non Violence International* à Washington, dirigés respectivement par Sami et Mubarak Awad, organisaient l'événement. Elle s'est achevée par une manifestation contre le mur de séparation.

Le programme de la conférence a occupé auditeurs et intervenants pen-

dant toute la journée, dans un collège près de la basilique de la Nativité. Parmi les trois cents personnes présentes on pouvait compter Jean-Marie Muller du *Mouvement pour une Alternative Non-violente*, Bernard LaFayette, compagnon de route de Martin Luther King, qui a repris la direction du mouvement non-violent après son décès, Gene Sharp,

célèbre stratège de la non-violence, Mary King, ex-conseillère de l'ancien président américain Jimmy Carter, et Ingrid Newkirk, directrice de PETA, le plus grand mouvement de défense des animaux au monde. Un hommage vibrant a été rendu aux parents de Rachel Corrie, une jeune Américaine as-

sassinée par l'armée israélienne dans la bande de Gaza.

Des acteurs locaux

Parmi les Palestiniens se trouvaient le maire de Bethléem, le ministre du tourisme, et les dirigeants des nombreux mouvements populaires non-violents qui luttent contre l'occupation et ses conséquences depuis des années. En anglais ou en arabe, les participants ont pu échanger leurs visions et réfléchir à l'actualité de la non-violence en la replaçant dans le contexte politique palestinien. L'accent a été mis sur l'ancienneté de la non-violence en Palestine, pays dont les habitants utilisent ce moyen de lutte depuis les années vingt. Les acteurs locaux ont déploré le fait que leur lutte soit si peu médiatisée, et ont apprécié la présence de personnes provenant de nombreux pays comme un signe d'espoir et de soutien de la communauté internationale.

La conférence a été l'occasion de rencontres fructueuses, et de nombreuses idées et projets ont été partagés. Elle a été couronnée par la remise du prix «Gene Sharp» à deux activistes pour leur engagement pour les droits de l'Homme. Le dernier jour, une marche non-violente a été organisée pour protester contre le mur, à laquelle ont participé une centaine de personnes. Des formations ont été mises en place et le soutien des internationaux aux projets non-violents palestiniens sera renforcé.

Il reste maintenant à espérer qu'un public nombreux sera présent pour la prochaine conférence, qui est prévue à Bethléem l'année prochaine aux mêmes dates. Peut-être cet événement poussera-t-il la communauté internationale à réaliser que la non-violence en Palestine est un moyen de lutte qui n'est ni nouveau, ni marginalisé.

Suite à la conférence, M. Awad, qui en raison de son engagement pour la non-violence est fiché par les services de sécurité israéliens, a été frappé et détenu par l'armée durant une manifestation pacifiste à Beit Jala le premier janvier. C'est le prix à payer pour oser exiger la justice dans cette région du monde.

*Aline Jaccottet,
Palestine News Network*

Pour aller plus loin

- en savoir plus sur la conférence: www.celebratingnv.org
- en savoir plus sur la non-violence en Palestine: www.holylandtrust.org (dossiers en français)
- toute l'actualité en Palestine: www.pnn.ps
- dossier de presse sur la conférence, avec interviews et résumés, en cours de préparation.

Médiation et non-violence

Petite approche personnelle (et quelque peu polémique) à propos d'une technique de résolution de conflit et d'une éthique non-violente.

L'affaire a passablement fait de bruit, et, à plus d'une reprise, les «choux gras» des médias. Dans un village situé sur La Riviera vaudoise, un spécialiste en communications a engagé procédure sur procédure (42!), recours sur recours contre son voisin, avocat, uniquement pour obtenir l'application de la loi. Après cinq années de conflit (et un investissement financier de 80'000 francs selon les estima-

de l'OAV était impliqué, et ils ont dit dans leur lettre qu'ils doutaient qu'un tel effort soit proposé pour un «simple prolo» (sic!).

Visibilité de la médiation

Sans pouvoir me prononcer sur le bien-fondé de ces accusations, je ne puis que constater une chose. Aucun des deux voisins en désaccord n'a songé à solliciter de lui-même les services d'un médiateur durant ces cinq années. L'un multipliait les recours et l'autre les procédures, ou vice-versa¹. Cet élément renvoie d'une part au fait que la médiation n'est pas encore assez connue. D'autre part, il existe une pluralité d'acteurs sociaux qui sont définis comme médiateurs et qui la pratiquent, forcément, différemment.

La multiplicité de ces pratiques peut rendre floue la compréhension de ce qu'est la médiation, pour qui ne la connaît déjà que peu. Certes, mais surtout, à côté d'une médiation très professionnalisée, dont les médiateurs sont, le plus souvent, issus des rangs des juristes, assistants sociaux, thérapeutes de famille, «psy» de tout acabit («chiatre» ou «chologue»), il existe une médiation plus militante, essentiellement axée sur les conflits de voisinage. Or, si la première ne saurait déjà se plaindre d'être trop médiatisée, la seconde s'avère l'être encore moins. Une telle cohabitation, non seulement soulève des enjeux divers (et intéressants!), mais n'est pas faite pour simplifier les choses. Le public, le fameux «citoyen lambda» pourra-t-il s'y retrouver?

Rien n'est moins sûr. J'ai presque envie d'écrire, quitte à paraître me contredire à quelques lignes de distance, que la médiation est partout². Il existe une «médiation vélo» (l'expression est de Philippe Beck) dès que des personnes, témoins d'un conflit, estiment être

concernées et, spontanément, proposent leurs services. Ces personnes ne sont pas forcément formées à la médiation, tout au plus en maîtrisent-elles des rudiments. Mais elles estiment de leur devoir d'intervenir dans leur cadre privé, familial, associatif voire même professionnel. A côté de cela, il existe une «médiation automobile» (toujours une métaphore empruntée à Philippe Beck), à savoir un moyen de transport certes usuel, mais exigeant toutefois une formation et le passage d'un permis délivré par une instance tierce. Il s'agit de personnes d'une part désireuses de proposer dans un cadre associatif (l'AsMéd-Vaud ou Genève, par exemple) un service de médiation à la collectivité locale, d'autre part disposant au minimum d'une formation de base à la médiation.

En outre, il existe encore une «médiation transports publics», où l'on retrouve des médiateurs revendiquant un rôle professionnel (même si peu de monde, en Romandie, peut vivre de sa pratique de médiateur) et une notion de service à la collectivité globale. Ces personnes sont au bénéfice (normalement, mais pas toujours!) d'une formation longue (au minimum 200 heures).

Un généraliste de la spécialisation

Ce sont surtout ces «cyclistes» de la médiation qui vont ici m'intéresser³. La problématique de la professionnalisation de la médiation n'est cependant pas à négliger. Depuis ces dix à vingt dernières années, les médiateurs «CFF» cherchent à se professionnaliser, à spécifier leur rôle, mais ils cherchent en même temps à se démarquer. Ils ont une tendance naturelle à se comparer à d'autres professions déjà établies, notamment dans le domaine du droit, du service social et de la relation d'aide (les «chiatres» ou «chologues» de tout à



Dessin de Jacques Azam tiré de «La violence et la non-violence», coll. Les goûters philo

tions du principal intéressé), la haie de l'avocat a été ramenée à hauteur légale, grâce à l'intervention du vice-bâtonnier de l'Ordre des Avocats Vaudois (OAV), qui a proposé une médiation aux deux parties.

Là où la justice tournait en rond, trois séances de médiation ont suffi. Belle publicité pour une méthode de résolution de conflit! Pourtant, ce que je trouve de plus intéressant dans cette histoire, ce n'est pas l'article du journaliste, mais les courriers des lecteurs publiés la semaine suivante, dans le même journal. Certains ont dénoncé l'incapacité du système judiciaire vaudois et sa propension à permettre à chacun de multiplier les recours à l'infini. D'autres lecteurs ont accusé le vice-bâtonnier d'être intervenu dans ce litige uniquement parce qu'un membre

l'heure), mais malheureusement aussi de charlatans et d'individus voyant dans le conflit une source réelle de profits. Une des possibilités offertes au médiateur de se profiler comme tel réside dans la spécialisation: médiation familiale, médiation scolaire, etc...

Tout autre se présente la motivation du «cycliste». L'important sera pour lui, comme le dit Michel Mégard, le «rôle perçu». C'est-à-dire comment le médiateur sera perçu par les protagonistes d'un conflit. Certes, ce médiateur ne dispose peut-être pas de compétences aussi étendues qu'un spécialiste. Mais, outre le fait que son expérience lui permet d'aborder avec la même sérénité des conflits de natures très diverses, il ne jouit pas du prestige d'un spécialiste ou d'un professionnel (en cas contraire, il ne manquera pas de le rappeler aux médiateurs). Ceci représente un avantage indéniable. Car, contrairement au dit spécialiste, le médiateur ne saurait savoir. Il ne peut pas avoir de solution préfabriquée à proposer. Cette solution, personne, au début d'une médiation, ne peut la connaître; elle va se construire, pas à pas, entre les protagonistes du conflit. Autrement dit, ce n'est pas l'existence du conflit qui doit être remise en question, mais comment les personnes impliquées vont pouvoir elles-mêmes le gérer. On devine alors le travail qui attend les deux voisins qui se disputent à propos de la hauteur d'une haie, pour reprendre l'exemple initial, puisqu'ils ne pourront pas avoir l'impression de s'en remettre à l'avis d'un spécialiste (c'est-à-dire: ils devront être actifs et non se soumettre à une autorité).

Mais il y a plus. Si le «cycliste» agit de la sorte, il le fait parce qu'il estime qu'il est impliqué. Vivant dans le même quartier que ces deux voisins, il s'affirme co-responsable de ce qui s'y passe. Cet «engagement citoyen», au service

de l'autre, représente une notion centrale de l'éthique non-violente: non seulement j'affirme que, là où il y a violence, il y a souffrance, mais je vais plus loin. En ne proposant pas de solution aux médiateurs, je leur reconnais par là le pouvoir d'influer sur leur propre vie et de se réapproprier leur conflit. Certains «cyclistes» vont encore plus loin, comme le relève Michel Mégard, car ils affirment que «ce temps d'écoute que nous avons vécu ici, vous pouvez aussi le proposer à d'autres», incitant les parties, en fin de médiation, à reproduire l'attitude d'écoute neutre et facilitatrice qui leur a été offerte durant tout le processus. Ceci représente un aspect proprement révolutionnaire de la «médiation communautaire», au sens des «Community Boards» de San Francisco, précurseurs en ce domaine. Un aspect que l'on ne retrouvera pas forcément dans le discours d'un «médiateur CFF»!

Fragilité de la médiation

Si la médiation représente toujours quelque chose de fragile, la faute n'en incombe pas à la «faible» formation de certains médiateurs, ceux que je désigne du terme de «cyclistes», loin de là. Ce qui fait sa fragilité, c'est qu'elle repose sur une démarche volontaire. Contrairement à la décision d'un tribunal, par exemple, la seule autorité capable de contraindre les médiateurs à respecter l'accord conclu reste et demeure... les médiateurs eux-mêmes! Comme le souligne Samuel Perriard, quelqu'un qui décide de s'en remettre à un processus de médiation a déjà fait un bout de chemin. Les personnes en conflit ont plus facilement tendance à rechercher des alliés capables de témoigner du bien-fondé de leurs revendications, plutôt que des personnes neutres. Il leur faut aussi faire preuve d'une certaine humilité à réclamer l'aide d'un tiers alors

qu'ils ont su jusque là résoudre eux-mêmes leurs problèmes.

Loin d'une image d'Épinal d'une non-violence «fleur bleue», où les conflits disparaîtraient fatalement dans les poubelles de l'histoire, une non-violence bien comprise affirme que toute crise représente, dans une vie, une opportunité: celle de reprendre le pas sur la routine. Or, si conflit il y a (et il y aura!), la médiation représente une des possibilités d'en dépasser les aspects les plus douloureux.

Jean Grin

- 1 Non, je ne traite ici personne de vicieux (même si l'expression vice-versa me paraît particulièrement sinon heureuse, du moins révélatrice). Je parle, mais vous l'avez compris sans être juriste, des fameux vices de procédures qui font que, toujours, tout est à recommencer.
- 2 Je tiens ici à remercier pour leurs renseignements Philippe Beck, Michel Mégard, Samuel Perriard et Alain Renaud. Les lignes qui suivent, bien que n'engageant que ma propre responsabilité, sont basées sur des informations qu'ils ont eu l'amabilité de me communiquer.
- 3 Je pourrais toutefois dire exactement la même chose des «automobilistes».

Formation de formateurs/trices

Vous avez le projet d'animer des formations, des rencontres, des ateliers relatifs à la non-violence ou à la résolution non-violente des conflits.

Le Cenac et FormAction vous proposent une formation, en collaboration avec d'autres mouvements non-violents, les 24-28 mai et 7-11 juin 2006, près de Toulouse.

Renseignements chez Philippe Beck, tél. 021 802 21 80, courriel pbeck@formaction-nonviolence.org.

Délai d'inscription : début avril.

Notre offre de formation

Pour des inscriptions individuelles.

▼ Prise de décision par consensus

1er avril 2006

Le consensus, c'est une manière cohérente de décider avec l'esprit de non-violence. C'est se donner les moyens de déterminer *la meilleure solution qui satisfasse les principaux besoins de tous*, sans négliger personne et de façon que toutes et tous se sentent lié-e-s à la mise en oeuvre de la décision prise.

Avec Rolf Keller et Anne Wanner.

▼ Les conflits dans un groupe

20-21 mai 2006

Equipe de travail, comité d'association, famille... Tout groupe connaît des conflits, passagers ou récurrents. Cela peut finir par quelqu'un claquant la porte, ou par l'impossibilité de mener à bien la tâche fixée.

Pendant ce week-end nous exercerons des outils permettant de gérer ces conflits dans un esprit non-violent: écoute, coopération, humour...

Avec Philippe Beck et Rolf Keller.

▼ Perfectionnement

17-18 juin 2006

Ce module s'adresse aux personnes ayant déjà fait un parcours dans le domaine de la résolution non-violente des conflits. Nous nous entraînerons à l'utilisation des divers outils acquis lors de précédents modules et approfondirons les thématiques souhaitées par les participant-e-s.

Avec Chantal Furrer Rey et Philippe Beck.

▼ Education et non-violence

29-30 avril 2006

Comment être à l'écoute de l'enfant sans tomber dans le laisser-faire? Poser un cadre sans être «autoritariste»? Nous aborderons des pistes concrètes pour favoriser l'estime de soi ainsi que l'auto-discipline de l'enfant, pour vivre les conflits avec et entre enfants et pour accompagner de manière éducative et respectueuse un enfant dans sa construction. – Ce module est réservé à des

participant-e-s ayant déjà suivi au minimum deux autres modules de notre programme de formation, ou équivalent.

Avec Fernand Veuthey et Frédérique Rebetz.

Lieux: Yverdon pour les samedis, Longirod (VD) pour les week-end.

Tarifs: fr. 140.- par journée (pour les membres de PBI, du MIR ou du CENAC, Fr. 100.- par jour). Les week-ends en résidentiel. Fr. 280.- (membres fr. 200.-). Ajouter env. fr. 70.- pour frais de pension.

Infos et inscriptions directement sur www.non-violence.ch ou auprès de Lucienne Erb 022/345.98.73 (permanence le vendredi matin).

Le Cenac propose également des formations à la carte répondant à des besoins spécifiques. Informations au 021/661.24.34, également sur www.non-violence.ch.

Autres formations

▼ Pédagogie et non-violence

28-30 octobre 2006 – Arche de St-Antoine (France)

Mettre la non-violence au coeur de notre manière de former, d'enseigner, d'éduquer. L'approche non-violente de la pédagogie propose une démarche active, qui a pour but d'aider l'enfant, le jeune, à développer son autonomie. Cette session s'adresse aux formateurs, enseignants, parents, éducateurs, pour les aider à mieux vivre leur rôle et leur relation au groupe.

Avec Brigitte Mesdag de l'Arche.

Tarifs: pédagogie, 97€; Pension complète 69€.

Inscriptions: 0033/4/76.36.45.97 ou www.arche-de-st-antoine.com.

▼ Eduquer à la paix – Université d'été européenne francophone

9-15 juillet 2006 – Saint-Antoine L'Abbaye (France)

L'éducation à la paix et à la non-violence apparaît de plus en plus comme un besoin de société. Mais de quoi parle-t-on? De quoi s'agit-il en pratique? Quelles formes l'éducation peut-elle prendre? Comment peut-on l'insérer concrètement dans le système scolaire? Comment éduquer à la paix hors de l'école? Comment former les

«éducateurs de paix»?

Cette semaine interactive vise à partager des expériences concrètes.

Organisation: UNIPAZ Europe.

Intervenants: notamment Abelardo Brenes, professeur d'éducation à la paix de l'Université de la Paix des Nations Unies au Costa Rica; Marco Ernani, pédiatre et ancien Maire d'Altinopolis (Brésil) qui a mis en place un programme d'éducation pour une culture de paix et de non-violence.

Tarifs: 320€ (rabais possible), pension complète 231€.

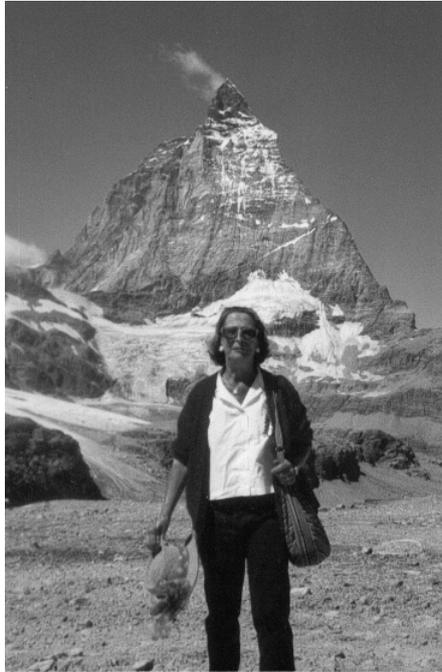
Inscriptions: 0033/6/13.58.63.74 ou www.unipaz-europe.org.

Le temps passe, la force demeure

Merci Violetta pour celle que tu nous as donnée.

Violetta Fasanari Bourquin nous a quittés paisiblement le mardi 10 janvier 2006. La veille, elle tenait encore à terminer un billet pour *Terres Civiles* (p. 11). Pour le Cenac, la perte de Violetta a été manifeste. La douleur était vive. 25 ans d'engagement actif auprès du *Centre pour l'action non-violente*, anciennement *Centre Martin Luther King*, ce n'est pas rien.

La cérémonie s'est déroulée au temple de St-Jacques à Lausanne. Au même endroit, le 11 novembre 2000, Violetta avait été élue une dernière fois membre du comité en Assemblée générale. Un lieu qu'elle appréciait. Violetta avait demandé à ce que le Cenac s'exprime durant la cérémonie. Pour lui rendre hommage, il n'était pas question qu'une seule personne se manifeste. Aussi, la veille, une équipe du Cenac s'est retrouvée pour partager nos souvenirs, pour préparer cet Adieu. Nous décidions aussi de prendre le temps nécessaire pour élaborer un album en sa mémoire, pour le Centre et pour sa famille. La parole ne nous a pas été donnée, des



personnes s'en sont étonnées. Il y a eu un malentendu et pour rebondir, nous avons décidé qu'un quatre pages lui serait aussi dédié dans *Terres Civiles*. Un quatre pages avec des letrines, comme elle l'avait rêvé; avec une letrine à «Violetta» et dont elle aurait été fière.

Les espoirs et les finalités du Centre recoupaient les siens: «Action non-violente, participation au procès d'objecteurs de conscience, échanges humains». Violetta a su rester humble en s'engageant souvent dans l'ombre, en s'occupant de tâches parfois peu valorisées et pourtant essentielles pour faire vivre une association. Violetta a su particulièrement encourager chacun et chacune en écrivant des petites cartes, des lettres aux secrétaires, aux comités, aux stagiaires, aux civilistes... Violetta a aussi mis au service du Cenac sa connaissance, son expérience, son oeil critique, son écoute, son admiration.

Sa trajectoire de femme au sein du Cenac n'a pas été vaine. Comme elle-même l'a écrit de sa plume pour les pages de *Terres Civiles*: «Nos efforts unis pour la non-violence et contre les guerres me paraissent parfois dérisoires, mais ce n'est pas pour cela que nous arrêterons de lutter, car nous représentons le sel de la Terre.»

*A toi Violetta,
Sandrine*

Violetta Fasanari Bourquin

25 ans d'engagement auprès du Cenac

La présence ensoleillée de Violetta me rappelle des souvenirs chaleureux. Ce cadeau de l'Italie nous fera sourire pour toujours. Elle nous a tous émus et a apporté soutien et réconfort à grand nombre d'entre nous.

Lors d'une soirée qui lui était consacrée au Centre, je me souviens encore comme elle nous expliquait comment dans sa vie d'étudiante dans l'Italie fasciste, elle prit part à la résistance,

mais sans arme! Vous rappelez-vous de l'anecdote dans laquelle un soldat du régime, voulant aider une belle jeune femme mal prise avec sa lourde valise, avait sans le savoir participé à la livraison de tracts dissidents? Déjà à l'époque, son sourire illuminait tous les cœurs.

Après avoir été mère, épouse et grand-mère, Violetta rejoignit l'action du *Centre Martin Luther King* au printemps 1980 afin d'accompagner les

procès des objecteurs de conscience. Désormais seule dans la vie, elle se dédia non seulement au Centre à la maison de Béthusy, mais aussi à «son» peuple du *Quart Monde*. Elle offrait ses forces au CMLK dans un univers où c'étaient les hommes qui savaient. Elle s'engagea de nombreuses années durant en nettoyant, frottant, transportant... De cette période elle évoquait aussi les jeux de rôles auxquels elle participait, et

les envois du journal du Centre, encore intitulé «K comme King».

Au milieu des années nonante, grâce aux encouragements de Roger Gaillard, elle s'associa à l'équipe de rédaction de *Terres Civiles* pour se sentir enfin à sa place. En 2000, elle intègre à nouveau le Comité du Centre, en prend la présidence, à la fois pour sauver le CMLK et pour se rendre utile. Ces dernières années, soutenue avec conviction par Sandrine Bavaud et réciproquement, elle offrait toujours sa présence aux assemblées générales, qu'elles soient extraordinaires ou pas. Réagissant dans



Autour d'une table suite à l'Assemblée générale 2004

notre journal à travers ses articles d'humeur, en vieux sage de notre temps, amoureuse des mots, consternée par la

production d'armes, navrée par certains jeux violents qu'on propose à nos enfants, Violetta nous rappelait que c'est la vie et la mort qui sont en jeu. Toujours présente quand il s'agissait d'animer les stands et autres expositions mises sur pied par le Centre, elle offrait une présence bien réelle, encourageante, prévenante, enthousiaste. Violetta qui accrocha un drapeau multicolore sur son balcon pour dénoncer la guerre en Irak m'a donné l'envie de jouir de chaque goutte de la vie.

Amélie Perroud

Humeur

*Ultima Violetta**

Cap Trafalgar: 12 octobre 1805
– Victoire anglaise
Austerlitz: 2 décembre 1805
– Victoire française

A 200 ans de ces événements, les deux dates ont été célébrées à la fin de l'année dernière, et ceci de manière fort différente par nos voisins français.

Pour Trafalgar, ils n'ont pas économisé leur présence: le croiseur «de Gaulle» a été appelé pour féliciter les Anglais de leur victoire. Pour Austerlitz, gloire napoléonienne, tout a été passé, ou presque, sous silence. Austerlitz a été pratiquement occultée.

Cette criante différence de traitement a soulevé les réactions indignées de nombreux intellectuels encore attachés à la mémoire des exploits napoléoniens, tel que Max Gallo, romancier et historien à ses heures, et autres qui se sont exprimés sur les ondes de France Culture.

Le Gouvernement français, en mal de realpolitik, aurait-il préféré flatter l'Angleterre que pavoiser, une fois de plus, sur des victoires napoléoniennes? On peut l'envisager.

Mais ce qui m'étonne davantage c'est de constater qu'il existe encore des nostalgiques des «gloires» et de la personne de Napoléon. Les commentateurs passionnés et indignés qui ont suivi cet incident l'ont démontré.

J'attendais, j'attendais qu'une voix s'élève pour condamner finalement la glorification des exploits guerriers, tous siècles confondus. Alexandre, César, Napoléon.

Ce dernier n'était en fait qu'un ambitieux mégalomane, qu'un assassin et un menteur. Arrêtons ce culte suranné et inapproprié de la violence.

En passant, je mets dans le même sac ceux qui veulent défendre les bienfaits de la colonisation et minimiser les crimes de l'esclavage.

En ce nouveau siècle, j'estime que toutes nos énergies devraient se mettre à l'œuvre pour effacer et pour anéantir faits guerriers et prévarications, en orientant, dès le plus jeune âge, l'éducation des esprits vers la PAIX.

VFB, le 09.01.06

*Voici le dernier texte que ma mère a écrit, le jour avant sa mort. Il est pour vous et nous savons qu'elle tenait absolument à le terminer.

Elle a été emmenée à l'hôpital peu de temps après l'avoir terminé et mis au clair.

Je l'ai retranscrit parce que je tenais à conserver le manuscrit. Il est d'une écriture qui ne tremble pas. Comme elle n'a pas tremblé, ni pendant sa vie, ni devant la mort.

Merci pour votre action. Courage et énergie pour la suite.

Jean-Christophe Bourquin

Des étoiles, de l'espoir

Nous avons voulu vous offrir le regard de certains qui l'ont connue à différents moments de son activité.



★ J. Grin, membre du comité de rédaction de *Terres Civiles*:

S'il faut retenir une seule chose de Violetta: Je crois qu'elle a toujours su allier la dérision en ce qui la concernait, et le sérieux à accorder aux causes qu'elle défendait. Mais surtout, qu'elle a su conserver l'humanité comme priorité, et l'humilité pour ce qu'elle a accompli.
Jean Grin

★ S. Grand, membre du comité de rédaction de *Terres Civiles*:

Nous nous sommes rencontrées à deux uniques reprises; mais lorsque j'ai assisté à son dernier hommage, j'ai senti qu'elle était encore là à vérifier si je souriais en pensant à elle. Oui, mon cœur souriait, car il avait vraisemblablement saisi son message essentiel: lutter sans répit pour un monde plus juste, pour une équité entre les êtres humains, pour la résolution des conflits, pour la paix et le bonheur pour tous.

Je la remercie du fond de mon âme pour ce message, car il me donnera l'énergie pour continuer les luttes nécessaires, malgré les obstacles sur le chemin et les envies parfois de baisser les bras. Adieu. Sian Grand

★ A.-L. Visinand, correctrice pour *Terres Civiles*:

Quelle belle surprise de retrouver Violetta au CMLK! J'avais fait sa connaissance lors d'un week-end au Bouveret, il y a une vingtaine d'années. Il y avait eu des tensions pénibles entre les divers participants. Violetta, avec sagesse et humour, avait réussi à détendre l'at-

mosphère. Sa réflexion, ses remarques pétillantes jaillissaient dans les discours. Elle avait apporté une paix joyeuse, respectant chacun. Merci à toi, Violetta.
Anne-Lise Visinand

★ G. Tafelmacher, militant:

Quels rires on a eus avec elle lors des envois du «K comme King» lorsqu'on était à Béthusy! Son accent inimitable nous suivra toujours et sa bonne humeur nous accompagne même si elle n'est plus là! Que son souvenir reste gravé dans nos mémoires et nous montre le chemin vers la vraie entente entre les gens! Elle nous manquera en tant qu'exemple d'engagement, de militance et de ferveur politique terre à terre, proche des gens!
Georges Tafelmacher

★ O. Lange, civiliste, webmaster du Cenac:

Violetta accordait beaucoup d'importance à la langue. Non seulement pour sa beauté, mais comme possibilité de tous les instants pour intervenir.

Son engagement remarquable n'était pas un acte d'héroïsme, mais des gestes quotidiens: elle était présente, avec simplicité, selon ses forces, en état de veille. Sa spontanéité m'a ébloui plus d'une fois.

Inlassablement, elle recommençait, avec humilité, humour, toujours pour construire. Dans son esprit, je crois, le mot n'était pas une arme mais une graine qui fleurira peut-être. Dans un bel apologue d'un vieux sage de nos jours, paru dans *Terres Civiles*, elle écrivait «Les armes ne sont pas des instruments de paix: jamais elles ne seront bonnes, jamais elles ne seront utiles.». Olivier

★ J. Golay, active au Centre de documentation:

C'est dans les assemblées du Centre que je rencontrais Violetta. Sa présence me

rassurait. Attentive à chacun, elle savait de sa voix chaude et profonde ranimer les énergies, écarter les doutes, relever les défis, soutenir, s'indigner, reconforter. Par-dessus tout, elle savait RIRE. Merci, Violetta!
Jeanne

★ Ph. Beck, ancien secrétaire du CMLK:

Je viens de relire toutes les lettres que j'ai eu la joie de recevoir de Violetta, de 1980 – nous venions de nous connaître, je crois – à 2006!

Pendant ces vingt-cinq ans j'ai sans cesse senti sur moi la présence affectueuse de Violetta, son regard attentif et toujours bienveillant, son dévouement sans faille.

Encore en automne 2005, elle me donnait des cours d'italien, et son oreille ne laissait pas échapper la moindre erreur, qu'elle reprenait aussitôt: «Sono vecchia, ma sento bene!» disait-elle en souriant...
Philippe Beck

★ A. Henry, ancienne secrétaire du CMLK:

Violetta. La vie est faite de rencontres. Et une poignée d'entre elles laisse des traces indélébiles. Violetta a été une de celles qui m'a profondément marquée. D'ailleurs, je crois pouvoir dire sans me tromper qu'elle l'a été pour de nombreuses personnes. Rares sont les exemples de vie qui, à l'heure de s'achever, sont un modèle pour celles et ceux qui commencent la leur. Bien sûr, les icônes foisonnent et nombreuses sont les personnalités qui ont brillé par leur courage, leur engagement et leur dévotion. Mais ce n'est pas souvent qu'on a la chance de les côtoyer. Violetta m'a accompagnée un bout de chemin, et, parmi tous les cadeaux qu'elle m'a fait, souvent sans s'en rendre compte, le plus beau est probablement celui d'avoir personnifié l'espoir. Merci, Violetta.
Anouk

Ciao Violetta

Ciao Bella!

C'est un matin comme un autre. La planète bleue tourne sur elle-même comme un jeune chat dans le sommeil des êtres qui la peuplent, bascule enfin vers un soleil pâlot, lampion d'hiver. Nous sommes aujourd'hui six milliards et demi de bipèdes accrochés aux basques de ce monde ébréché, dont je ne sais combien de milliers de nouveaux-nés rien que cette nuit. Mais voici qu'une vieille passagère nous a quittés pour le mystère de la mort, et le matin blémit.

C'était une émigrée d'Italie qui vivait ici Passage Belle-Rose, et ça lui allait bien. Drôle de petite bonne femme rebelle qui fumait sa clope en vous lorgnant d'un œil narquois, pétillant. Une militante de la non-violence qui cultivait aussi l'amour de la langue française, du mot juste, du beau style.

J'ai envie de te dire que tu me manques, Violetta, c'est évident; mais aussi que tu m'inspires, ou peut-être que je te respire. Les petites graines que tu semais si naturellement, je les sens vivre en moi et en beaucoup d'autres qui ont eu le privilège de te connaître par le biais du Cenac. Je regrette beaucoup de ne pas t'avoir revue plus souvent ces deux dernières années: c'est si facile de perdre de vue les gens qu'on aime. Mais je n'ai pas même besoin de fermer les yeux pour te revoir chez toi, dans ta cuisine, avec ses merveilleuses catelles couvertes de citations, de maximes, de phrases que tu notais comme ça, pour le plaisir, pour la provoque, par amour des mots et de ce que les mots tentent de transmettre.

Je t'apportais les épreuves de Terres Civiles, tu les lisais, les corrigeais, nous en parlions. Tu réagissais avec humour et perspicacité aux articles, aux points de vue exprimés, aux couacs de style inévitables dans des contributions de bénévoles. Tu avais un regard juste, à la fois exigeant et bienveillant, et tes coups de

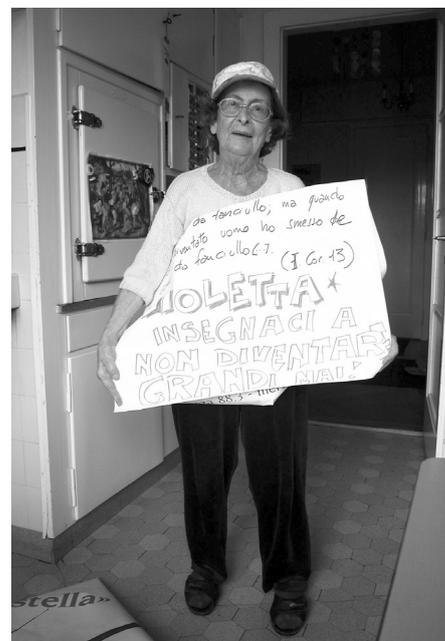
cœur comptaient beaucoup pour moi. Quand nous avons créé l'exposition *Un poing c'est tout?* à l'Hôtel de Ville de Lausanne, en mai 2000, tu y es allée pour voir, pour «sentir», pour évaluer, et je me souviens que tes appréciations de femme de terrain m'ont beaucoup apporté.

Tu ne t'es heureusement pas cantonnée au rôle de correctrice, et je suis ravi que les billets que tu écrivais pour le journal puissent être partiellement repris dans ce numéro. Je viens de relire le texte que tu nous avais donné en réaction aux événements du 11 septembre 2001 et je le trouve magnifique: c'est un remarquable condensé de ta vie et de ton engagement, des horreurs de la 2ème guerre mondiale à celles de l'actuelle guerre contre le terrorisme. On y retrouve ta lucidité, ta générosité, mais aussi ton sens de l'humour et de l'autodérision, lorsque tu évoques ta «petite tête de femme démunie» face aux «grands» de ce monde, aux «décideurs insensés». Je me souviens d'un autre billet dans lequel tu invitais l'un de ces «grands», Bill Gates, à lire d'urgence les oeuvres de Dickens pour élargir sa vision du monde en prenant en compte les plus démunis, précisément. La lecture contre l'ignorance, la culture contre la violence, des milliers de petites graines d'amour pour fonder des oasis dans les déserts de l'indifférence...

Je garde de toi, par-dessus tout, l'image d'une merveilleuse rebelle, d'une octogénaire qui avait su garder de sa jeunesse partisane la faculté d'indignation – une faculté précieuse qui me semble aujourd'hui manquer tristement à tant de jeunes adultes consommateurs, anesthésiés, massifiés. Tu me semblais malgré ton âge plus vivante, plus présente au monde, que tous ces zombies branchés.

Merci d'avoir existé, Violetta, merci d'avoir partagé un peu de nos vies et de nos combats. Je te souhaite un bon voyage vers l'autre monde, si tant est qu'il existe. Et si par hasard tu y rencontres des «grands de l'autre monde», avec ou sans barbes blanches, je suis sûr que tu auras beaucoup de choses à leur dire... et qu'ils seront bien inspirés de t'écouter.

Roger Gaillard



«Enseigne-nous à ne pas devenir grands!»,
Olivier Lange en visite chez Violetta,
octobre 2005

N'hésitez pas à nous envoyer toute trace de l'engagement de Violetta!

Celles et ceux qui s'y sentent appelés sont les bienvenus pour écrire un texte plus long sur notre chère amie, afin de l'insérer dans un album pour la famille et notre Centre de documentation. Il contiendra ses écrits et d'autres documents qui se réfèrent à elle, notamment des photographies. Merci d'avance.

Sciences et citoyenneté: le Mali dit non aux OGM

Les paysans du Mali, réunis en jury citoyen, refusent les OGM pour préserver leur qualité de vie et ne pas dépendre des multinationales.

Est-il possible pour de simples citoyens de participer activement aux prises de décision concernant les choix technologiques, les politiques de développement agricole ou industriel, l'évaluation des risques liés aux avancées de la science? Depuis un quart de siècle, des procédures ont été mises en place, principalement dans les pays du Nord, pour tenter de contrer l'arrogance des technocrates et le culte des experts. Dans le sillage des conférences de consensus danoises ou des conférences de citoyens françaises, ces méthodes participatives ont largement fait la preuve de leur pertinence en tant que laboratoires d'échanges de points de vue, permettant de donner aux décideurs politiques une «photographie» exacte de l'état de l'opinion sur un sujet donné.

En Suisse, par exemple, un PubliForum sur les OGM a été organisé en 1999 déjà par l'Office fédéral d'évaluation des choix technologiques (TA-Swiss).¹ Après avoir reçu une abondante documentation et auditionné de nombreux experts d'opinions diverses, la trentaine de citoyens impliqués dans le processus ont émis une série de recommandations destinées aux autorités fédérales. Leur principale proposition, un moratoire de cinq ans sur les OGM, ayant été refusée par le Parlement, une initiative «Stop OGM» a été lancée par des organisations écologistes et paysannes, et le principe du moratoire s'est finalement imposé en votation populaire, le 27 novembre 2005, avec une majorité inhabituellement nette (56%) pour ce type de scrutin – signe que le PubliFo-

rum de 1999 avait bien été un laboratoire démocratique fiable.²

Dans les pays du Sud, où les élites gouvernantes, souvent formées en Occident, ont tendance à être plus «modernistes» que les populations, ces expériences de démocratie participative sont encore rares. Je voudrais ici rendre compte de l'une d'elles, à laquelle j'ai eu la chance d'assister dans le cadre



de mon travail à l'Interface sciences-société de l'université de Lausanne.

Du 25 au 29 janvier 2005, soit aux mêmes dates précisément que le World Economic Forum de Davos, c'est une tout autre agora qui s'est tenue à Sikasso, paisible bourgade du sud du Mali. Pendant cinq jours, par une chaleur torride, un jury citoyen composé de 45 paysans ordinaires, représentatifs de la population, a auditionné des témoins experts favorables ou défavorables aux OGM avant d'émettre une série de recommandations quant aux OGM et à l'avenir de l'agriculture malienne. Cette expérience de démocratie participative, une première en Afrique de l'Ouest, était organisée par l'Assemblée régionale de Sikasso (parlement provincial). Elle a bénéficié de l'aide financière de la Coopération suisse (DDC) et de

l'appui méthodologique de chercheurs du Réseau interdisciplinaire Biosécurité (RIBios), basé à l'Institut universitaire d'Etudes du Développement de Genève.³

Au Mali, où les mouvements de consommateurs sont quasi inexistant, c'est la problématique du coton, principale source de devises du pays, qui est au centre des débats. Ceci dans un

contexte de fortes pressions sur les pays d'Afrique de la part des multinationales agroalimentaires, Monsanto et Syngenta, qui prônent l'industrialisation du secteur agricole et l'ouverture des marchés aux cultures transgéniques – notamment le fameux coton Bt qui produit une toxine efficace contre certains ravageurs, ce qui permettrait en théorie de réduire le recours aux pesticides.

Les 45 paysans membres du jury, dont de nombreuses femmes vêtues de couleurs éclatantes, ont auditionné une quinzaine de témoins experts venus d'Afrique, d'Inde et d'Europe. Biologistes, ingénieurs agronomes, membres d'ONG ou délégués d'associations paysannes ont répondu à des interrogations passionnées sur les avantages et inconvénients des OGM: risques pour l'environnement et la santé, facteurs socio-économiques, questions éthiques et culturelles. En bambara, OGM se dit *Bayèrè ma'shi*, «mère nourricière transformée». Dans une vision animiste du monde, très présente au Mali sous un vernis musulman, il est clair que la simple matérialité du génie génétique – prendre des gènes d'une espèce pour les introduire dans une autre espèce – avait de quoi déranger de nombreux auditeurs.

«Les OGM risquent de détruire le sens de l'amitié»

En l'absence des multinationales agro-alimentaires, qui refusent régulièrement de participer à de tels forums ouverts, c'est un agriculteur sud-africain «recommandé» par Monsanto qui a été le principal avocat des OGM. Le fermier zoulou T.J. Buthelezi cultive du coton Bt depuis 1996 et assure que les meilleurs rendements de son exploita-

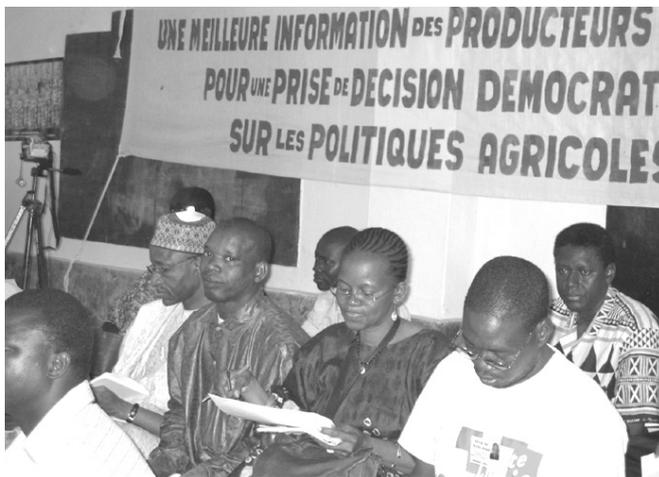
tion lui ont apporté la richesse; son exemple a du reste été suivi par 90% des producteurs sud-africains. Mais cet exemple de succès s'est trouvé confronté au témoignage dramatique d'agriculteurs de l'Andhra Pradesh, un état du centre de l'Inde: le coût élevé des semences Bt,

joint à des rendements plus décevants que ceux des cultures traditionnelles, y a entraîné la ruine de nombreux petits paysans. Les demandes d'indemnisation adressées à Monsanto ayant été rejetées, l'Andhra Pradesh a récemment interdit à la firme d'opérer sur son territoire.

Le problème crucial du «brevétagé» du vivant a été longuement évoqué, notamment par la généticienne béninoise Jeanne Zoundjehkpon: «Les semences Bt sont protégées par des brevets qui donnent aux firmes un pouvoir absolu sur les agriculteurs. Les petits paysans n'ont plus le droit de garder des semences d'une récolte pour les replanter l'année suivante, comme ils l'ont toujours fait, sous peine de poursuites judiciaires.»

Pour des paysans certes pauvres, mais fiers de la valeur de leurs tradi-

tions, de tels arguments ont été décisifs. Le verdict du jury citoyen n'a donc surpris personne: c'est non. A l'unanimité, les cultivateurs réunis à Sikasso refusent toute introduction d'OGM au Mali, leur premier souci étant de préserver les semences locales et les savoir-faire traditionnels pour ne pas devenir dépendants des multinationales. «Nous voulons rester maîtres de nos champs, nous ne voulons pas être des esclaves»,



affirmait l'un des porte-parole, Brahim Sidebe, cependant que Birama Kone mettait l'accent sur la sauvegarde de la qualité d'un mode de vie convivial: «Nos fermiers sont habitués à s'entraider, et les OGM risquent de détruire le sens de l'amitié et de la solidarité.» Déléguée des femmes, Basri Lidigoita préconisait pour sa part d'orienter les recherches vers l'amélioration des semences locales et une meilleure formation des petits paysans, notamment aux techniques de l'agriculture biologique.

Transmises à l'Assemblée régionale de Sikasso, les recommandations du jury citoyen seront prochainement restituées au niveau national.⁴ Bien qu'elles n'aient pas de force contraignante, elles devraient être prises en compte, car le Mali a signé le protocole de Cartagena sur la biodiversité, et le projet de loi

qui en découle prévoit l'organisation de procédures de participation du public avant toute introduction d'OGM, même pour la recherche. Les décideurs maliens se montreront-ils plus avisés que leurs homologues de pays centralisateurs comme la France, où les élites ont tendance à se fier aux experts les plus technocrates? La tentation du dédain face à l'opinion publique a mené en France à des actions de résistance civile dont les fauchages de champs OGM par les militants de la Confédération paysanne sont une illustration. Au Mali, les autorités sont aussi prévenues. «Nous ne voulons pas d'OGM, jamais, s'est exclamée Basri Lidigoita. Et si des paysans en cultivent illégalement, nous brûlerons leurs champs!»

Roger Gaillard,
InfoSud

Une version différente de cet article est parue dans l'hebdomadaire *Terre et Nature*.

¹ Intitulé «Génie génétique et alimentation», ce PubliForum a fait l'objet d'un rapport disponible sur le site www.ta-swiss.ch.

² Voir à ce sujet l'excellent documentaire de Jean-Stéphane Bron «Mais im Bundeshuus» (Le génie helvétique).

³ Le RIBios a publié des cahiers thématiques et un ouvrage collectif, *Les usages de la précaution*, Revue européenne des sciences sociales, Cahiers Vilfredo Pareto No 130, Librairie Droz, Genève-Paris. Il organise également une formation continue en bio-sécurité aux universités de Genève et Lausanne – prochainement à Bamako. www.ribios.ch/.

⁴ Le texte complet de ces recommandations peut être consulté sur le site du RIBios.

Sur le web

Vous trouverez les adresses des sites et des copies des articles directement sur www.non-violence.ch/surleweb.

▼ Wikipedia

L'encyclopédie libre *Wikipedia* contient un article sur la non-violence. N'hésitez pas à vous inscrire pour collaborer à cette encyclopédie riche de 120'000 articles. Michel Mégard a déjà créé une superbe page sur le CENAC, mais il reste beaucoup de sujets à couvrir ou à compléter (p.ex. l'action non-violente ou l'objection de conscience).

▼ Inde

Qu'est devenue l'Inde de la non-violence du Mahatma Gandhi? l'Inde a tourné le dos à sa stratégie politique de non-alignement et d'indépendance en matière de politique internationale en signant un accord de coopération mili-

taire avec les Etats-Unis (tiré d'articles de Praful Bidai, journaliste pacifiste à New Delhi).

▼ Palestine

Un exemple de succès d'une action non-violente originale en Palestine: des Palestiniens ont établi un «avant-poste» palestinien du côté israélien de la barrière d'annexion. L'administration civile israélienne a stoppé ces travaux mais a dû également stopper ceux de la colonie israélienne de Bil'in.

▼ Frugalité

À contre-courant de l'idéologie du salut par la croissance économique, François Brune part d'une analyse (très) critique

de l'idéologie publicitaire et consumériste pour arriver à formuler des principes «joyeusement archaïques»: l'immobilisme, savoir dire non, oser le cérébral contre le viscéral, éradiquer la pulsion consommatrice, conscience, courage, modération, justice,....

▼ Armement du futur

Pour se faire peur: les projets robotiques de la DGA (Délégation générale pour l'armement) française. Bientôt un drone miniature pour espionner votre quartier, puis votre salon. Des documents un peu techniques mais qui montrent bien l'ambiance et la saine coopération entre armée, industrie et recherche.

Gilles Falquet

En bref

▼ Avez-vous besoin de volontaires?

Le Service Civil International (SCI), association pacifiste de volontariat international, recherche de nouveaux partenaires de projets pour son programme des chantiers 2006. Vous pouvez bénéficier d'une équipe de volontaires internationaux pendant 2-3 semaines en été pour un projet à but non lucratif en Suisse.

Plus d'infos: Sandro Cirulli, Service Civil International, 022/320.37.52, romandie@scich.org, www.scich.org.

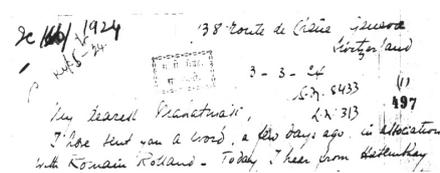
▼ Gandhi

La fondation «GandhiServe» (Mahatma Gandhi Research and Media Service) propose de nombreuses informations et divers articles sur Gandhi.

Le site www.gandhiserve.org est disponible en cinq langues (anglais, allemand, russe, chinois et espéranto).

Ils ont mis en ligne la correspondance de Gandhi: 35'000 lettres résumées et indexées!

Une partie de ces lettres a été scannée et mise en ligne récemment (plus de 2500).



Début d'une lettre de Paul Richards, Genève, du 3 mars 1924

▼ Un nouvel exemple de désobéissance civile

Face à l'invasion de la publicité dans les espaces publics, véritable matraquage des consciences, un collectif s'est créé dans 4 régions de France. Son nom: les Déboulonneurs. Son objectif: non pas

supprimer la publicité, mais en effacer l'aspect de pollution visuelle. Ces militants d'un genre nouveau, qui se réclament de la tradition de la désobéissance civile, entendent «déboulonner» la publicité, en la faisant choir de son piédestal.

Tous les 4e vendredis de chaque mois, les militants donnent rendez-vous à la presse, puis barbouillent de slogans les panneaux publicitaires en expliquant aux passants le sens de leur démarche, tout en attendant l'intervention de la police.

Leur objectif est d'obtenir des pouvoirs publics la réduction de la taille des panneaux publicitaires à celle pratiquée pour l'affichage associatif. Un appel à la constitution d'autres groupes régionaux de déboulonneurs est lancé.

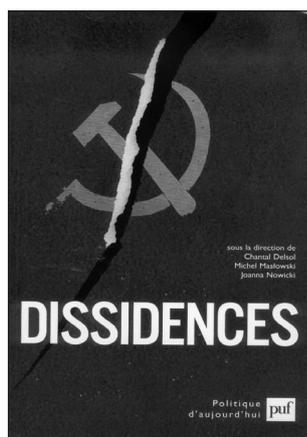
Plus d'infos: dossier à notre Centre de doc (Cote D.A. 550/09) ou site Internet www.deboulonneurs.free.fr.

Lectures à découvrir

Nos sélections.

▼ Dissidences

Sous la dir. de Chantal Delsol, Michel Maslowski, Joanna Nowicki, Puf, 2005, 301 p. (Cote 323.44 DIS).



Dissidences est un ouvrage qui brosse le portrait d'opposants aux régimes totalitaires d'Europe centrale. Conçu par une équipe de chercheurs français, il en regroupe différentes personnalités, chacune présentée par un auteur connaissant bien le contexte, la vie et l'œuvre artistique, intellectuelle ou politique de ces dissidents. Ces derniers sont répartis entre penseurs, artistes, parrains et acteurs politiques. Originaires de l'Union soviétique, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie ou de la Hongrie, certaines figures moins connues en Suisse sont néanmoins synonymes d'hétérodoxie et de résistance au totalitarisme par leur pensée et la cohérence de leur vie en Europe centrale. D'autres, comme Vaclav Havel, sont connus de tous. La lecture de portraits donne souvent le sentiment de faire de belles rencontres. L'assemblage des portraits des dissidents hongrois par exemple constitue une riche source d'informations de la vie sous le régime de János Kádár. Certains inspirent et d'autres agissent, ce qui est possible en 1981, comme créer la revue *Beszélő* alors que ça ne l'aurait pas forcément

été dans les années 60. On notera au passage le parcours de vie étonnant de Jozsef Antall.

Lire *Dissidences*, c'est se plonger dans une réalité où la sauvegarde des libertés fondamentales force à adopter une certaine position, ce qui peut nous apprendre à penser notre présent et nous-mêmes. Quand les droits sont restreints, d'aucuns choisissent de rester et de «vivre et agir en émigration intérieure dans leur propre pays». Il s'agit alors de créer des espaces de liberté ou de se faire emprisonner pour ses idées. D'autres se décident pour l'exil ou sont expulsés. Afin de vous donner un aperçu de cette immersion, voici les «Cinq commandements du citoyen», blague populaire qui nous est offerte au seuil de l'ouvrage:

«Ne pense pas.

Si tu as pensé, ne le dis pas.

Si tu as parlé, ne l'écris pas.

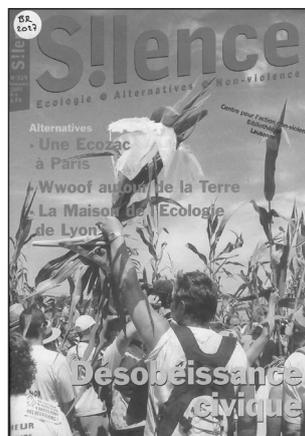
Si tu as écrit, ne le signe pas.

Si tu as signé, ne t'étonne de rien...»

Amélie Perroud

▼ Désobéissance civique

S!lence, nov. 2005, pp. 3-20 (Cote BR 227)



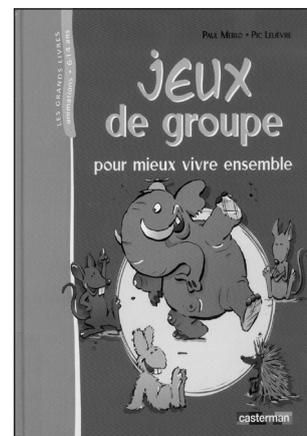
Dans cette édition, Yvette Bailly se réfère - dans son éditorial - à Etienne de la Boétie (1530-1563) pour relever que

l'homme, par habitude, accepte le pouvoir et les lois en place sans les remettre en question. Mais tout citoyen peut, par une attitude non-violente, faire tomber un système en lui retirant son soutien. Ainsi, l'homme actuel soumis à la consommation de masse ne serait plus à même de prendre la distance suffisante et nécessaire pour avoir un esprit critique par rapport aux nombreuses campagnes publicitaires, aux arguments fallacieux des multinationales de l'agroalimentaire, sur les OGM ou au travail comme moteur économique. Des citoyens, organisés collectivement, tels que les faucheurs volontaires ou les déboulonneurs, réagissent pour dénoncer les dérives de ce système et ouvrir le débat. En conséquence, les grandes puissances se sentant menacées se défendent avec l'appui d'une armée de juristes en criminalisant ces mouvements. Le procès des faucheurs volontaires en est un malheureux exemple.

Sian Grand

▼ Jeux de groupe: pour mieux vivre ensemble

Paul Merlo et Pic Lelièvre, Ed. Casterman, 2005, 128 p. (Cote 790 MER)



Selon ces auteurs, le jeu est essentiel dans la structuration de la pensée et de la personnalité de l'enfant. Il est une

activité naturelle qui permet à l'enfant de découvrir ses potentialités et de les entraîner, de développer ses capacités symboliques, d'expérimenter sa place dans un groupe, d'approfondir les relations entre les membres et de coopérer à la bonne marche d'une équipe. Le jeu est décrit ici comme une «véritable école de vie».

Ainsi dans une introduction, tous les préparatifs sont mentionnés, comme les déguisements à créer soi-même ou la charte des joueurs. Puis, les différents chapitres de ce livre présentent toute une série de jeux basés sur des préoccupations différentes telles que: comment constituer une équipe en sortant du schéma classique a, b, ou collaborer stratégiquement ensemble. Une fiche signalétique décrit, par jeu, la marche à suivre et les règles. Chaque jeu peut se suffire à lui-même ou s'inscrire dans le contexte plus global d'un thème ou d'un après-midi de jeu.

Sian Grand

▼ Hold-up sur la santé

Dr François Choffat, Ed. Jouvence, 2005, 235 p (Cote: 610 CHO)



François est proche du CENAC et de l'Arche de Lanza del Vasto, actif depuis toujours dans le mouvement non-violent.

Ce livre aborde en particulier l'industrie pharmaceutique: j'ai appris avec une certaine stupeur que l'essentiel des dépenses concerne la vente et non la recherche, que les médicaments bon marchés sont écartés volontairement, que le tiers des coûts de la santé se con-

centre sur les derniers mois de la vie, que la formation des médecins dépend en grande partie des firmes pharmaceutiques, bref que celles-ci sont, comme l'écrit François, «d'abord des gestionnaires de brevets».

Les propositions pour sortir de l'ornière sont à la fois simples et utopiques: de la subjectivité et de l'espoir, en lieu et place du refus et de la peur de la mort; agir en *consommateur* plutôt que de suivre la loi du moindre effort; accepter les médecines dites alternatives et rester critique face aux informations diffusées par le lobby de la «santé».

Offrez ce livre à votre médecin!

(Pour les commandes, fr. 39.- franco de port à chofam@freesurf.ch ou Catherine Choffat, ch.du Grabe 4, 1543 Grandcour).

▼ Changement de regard - étranger/familier

(Cote BR 2026)



Cette sympathique brochure du «Village de la Paix» à Broc propose une série d'exercices simples, accompagnés par une courte histoire, pour travailler en groupe sur la discrimination et le racisme.

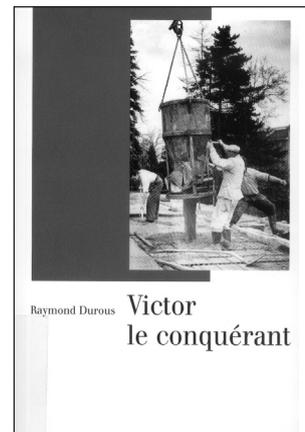
▼ Victor le conquérant

Raymond Durous, Ed. de l'Aire, 2005, 334 p. Cote: 949.4 DUR

L'auteur nous raconte de manière vivante l'histoire de ses parents et grands-parents, originaires du Piémont et du Val d'Aoste.

Immigrés comme tant d'autres, ils ont souffert de multiples discrimi-

nations, d'insultes et d'abus. Le père, Victor, a reçu son éducation politique



dans la Genève rouge de Léon Nicole, après avoir été exploité dans des fermes vaudoises depuis l'âge de 8 ans.

Une belle tranche d'histoire sociale avec quelques messages clairs: l'antimilitarisme, le refus de se laisser humilier, la solidarité avec les plus démunis.

Michel Mégard

ANNONCE

Les émotions et les sentiments en Orient et en Occident

Un livre de Michel Monod, formateur au Cenac.

Cet ouvrage est une étude comparative de l'usage des émotions et des sentiments dans les thérapies proposées dans les écoles de pensées relatives à l'humain en Orient et en Occident. L'hindouisme, le bouddhisme, la médecine chinoise pour l'Orient et la psychanalyse, la bioénergie, l'analyse transactionnelle pour l'Occident. Le surgissement incontrôlé des émotions conduit à la violence. La violence peut être aussi le résultat d'une stratégie pour assouvir des besoins. Il importe donc de reconnaître ces émotions et ces besoins pour leur donner une expression qui ne nuise ni à soi ni aux autres.

Cet ouvrage est disponible aux Editions des Deux Continents, CP 666, 1211 Genève 4, au prix de fr. 25.-. M. Monod a aussi écrit «La Biologie des émotions- Le Violon des Emotions», fr. 20.-.

Disponible à notre service de prêt

Documents catalogués entre le 5 novembre 2005 et le 19 février 2006.

NON-VIOLENCE

▼ **Découvrir la non-violence**, Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées, 2005, 45 p. (Cote BR 2024)

▼ **Le Conflit: entrez sans frapper**, Centre pour l'action non-violente, 2005, 19 p. (Cote BR 2025)

▼ **Les défis de la réconciliation**, Alternatives non-violentes, 2005, pp. 1-48 (Cote 301.6 DEF)

PACIFISME

▼ **Association Araignées Artisanées de paix: 2002-2004**, 3 brochures (Cote D.M.AAAP) – **Dossier**

▼ **Mémoire de la violence, avenir de la paix**, Alternatives non-violentes, 2005, 61 p. (Cote 940.5 MEM) – Histoire

▼ **L'autre Afrique: résistance contre la guerre, la corruption et l'oppression**, Union pacifiste de France (UPF), 2005, 35 p. (Cote BR 2030)

▼ **Prophets and Reconcilers: reflections on the Quaker Peace Testimony**, Wolf Mendl, Friends Home Service Committee, 1974, 106 p. (Cote 289.6 MEN)

PHILOSOPHIE ET PAIX

▼ **Mots qui tuent, mots qui sauvent**, Yvan Mudry, Labor & Fides, 2005, 136 p. (Cote 100 MUD)

▼ **Le dilemme du soldat: guerre juste et prohibition du meurtre**, Nicolas Tavaglione, Labor & Fides, 2005, 165 p. (Cote 170 TAV)

▼ **L'art de vivre en paix: manuel d'éducation pour une culture de la paix**, Pierre Weil, Unesco, 2002, 132 p. (Cote 170 WEI)

OBJECTION

▼ **Décroissance ou barbarie**, Paul Ariès, Ed. Golias, 2005, 162 p. (Cote 301.2 DEC)

▼ **Pour une éthique de la dissidence: liberté de conscience, objection de conscience et désobéissance civile**, Guy Durand, Liber, 2004, 151 p. (Cote 323.44 DUR)

SERVICE CIVIL

▼ **10 ans de service civil en Suisse: petit historique**, Permanence Service civil, 2005, pp. 3-11 (Cote BR 2028)

▼ **I sei sensi dell'India: Un'esperienza di servizio civile**, Ufficio Nazionale per il Servizio Civile, 2005, 126 p. (Cote 355.222 COR)

ÉDUCATION

▼ **Jeux coopératifs pour bâtir la paix**, Mildred Masheder, Chronique sociale, 2005, 275 p. (Cote 790 MAS)

ENFANTS

▼ **Construire la non-violence: les besoins fondamentaux de l'enfant de 2 ans 1/2 à 12 ans**, Suzanne Heughebaert, Mireille Maricq, De Boeck, 2004, 192 p. (Cote 370.114 HEU)

VIVRE ENSEMBLE

▼ **Agir contre le racisme: expériences et recommandations pour la gestion de projets**, Département fédéral de l'intérieur, 2005, 110 p. (Cote 301.636 KES)

▼ **National Coalition Building Institute: 10 Jahre 1995-2005**, Magazine du jubilé de NCBI Suisse, 2005, 27 p. (Cote BR 2029)

BIOGRAPHIES

▼ **Chemins de terre: Jean Corminboeuf**, Prod. Jean-Marc Falcombello, Radio Suisse Romande - Espace2, 2005, 2x57 minutes (Cote K.C.006) – **Casette audio**

▼ **Parcours ou billet pour une vie: troisième tome 1970-2002**, Pierre Ulysse Rasquier [1918-2005], 2003, 418 p. (Cote 920 RAS RAS) – «Action

d'urgence internationale»

▼ **Bayard Rustin [1912-1987]: troubles I've seen – A Biography**, Jervis Anderson, University of California Press, 1998, 418 p. (Cote 920 RUS AND) – Etats-Unis

▼ **Sakharov: une biographie**, Richard Lourie, Les Editions noir sur blanc, 2005, 508 p. (Cote 920 SAK LOU)

FEMMES // HOMMES

▼ **Les femmes dans la mémoire de Genève: du XVe au XXe siècle**, sous la dir. d'Erica Deuber Ziegler et Natalia Tikhonov, S. Hurter, 2005, 305 p. (Cote 949.4 FEM)

ACTIONS

▼ **Vérité, réconciliation, réparation**, Seuil, 2004, 365 p. (Cote 960 VER) – Afrique du Sud

▼ **Les coulisses de [L'Accord]: histoire intime d'un plan de paix né à Genève**, Ed. Labor & Fides, 2005, 275 p. (Cote 956.04 GUE) – Palestine

▼ **NODEMO: Bilderbuch zum Protesttag gegen das WEF am 22. 01. 2005 in Bern**, édition 8, 2005, 100 p. (Cote 322.42 NOD) – Manifestation et créativité

MÉDIATION

▼ **Peace Skills: A Manual for Community Mediators**, Ronald S. Kraybill with Alice Frazer Evans and Robert A. Evans, Jossey-Bass, 2001, XVIII + 137 p. (Cote 301.632 KRA)

MM.

Contacts:

- inscription aux listes de nouveautés: www.non-violence.ch
- suggestions et réponses à vos questions: documentation@non-violence.ch

Le Centre de Midi-Pyrénées poursuit ses actions

Avec la collection «Culture de non-violence», la réflexion s'ouvre à de nouvelles perspectives.

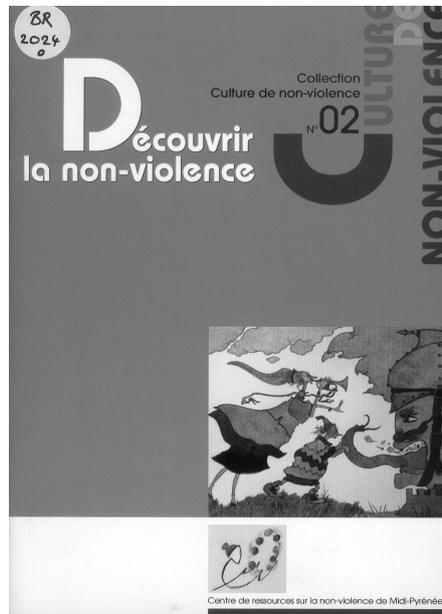
Une nouvelle collection «Culture de non-violence» nous est proposée. Editée par nos amis et amies du *Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées*, elle est désormais cataloguée à notre Centre de documentation, en service de prêt.

Cette nouvelle publication se présente sous la forme d'une petite brochure. Elle est destinée à introduire le thème de la non-violence au grand public.

Le premier volume de la collection, intégralement écrit par Jean-Marie Muller et intitulé «Délégitimer la violence», consiste en un résumé de ses réflexions sur la violence, déjà exprimées dans d'autres ouvrages. Il y offre une définition de la violence, notamment ce qu'il appelle la culture de la violence, et sa légitimation par la société.

Une vulgarisation concise de la non-violence

Le deuxième numéro, «Découvrir la non-violence», se propose, quant à lui, d'offrir une «présentation synthétique



et pédagogique de toutes les dimensions de la non-violence». Il présente les possibilités d'application du principe de non-violence. Ces sujets sont traités de manière assez générale, offrant des pistes sur la philosophie de la non-violence, mais aussi sur son application pratique. Par exemple, on peut y trouver des guides en plusieurs étapes du règlement

d'un conflit, ou de la communication non-violente.

Parmi les autres sujets abordés, il y a des exemples du combat non-violent; des définitions de la médiation, de la désobéissance civile ou de l'intervention civile dans les conflits. Les exemples incontournables de Gandhi et de Martin Luther King ne sont pas oubliés. La dernière partie, intitulée «Vers une culture de non-violence», traite de l'application de la non-violence dans la pédagogie.

«Découvrir la non-violence» tient ses promesses par sa clarté et sa présentation synthétique. Les articles sont courts et concis, tandis que de nombreuses phrases clefs en gras permettent une lecture rapide. Les marges sont en outre parsemées de citations et d'explications supplémentaires. De quoi donner une bonne idée de ce qu'est la non-violence à quiconque n'est pas familier avec le sujet, et peut-être l'inciter à poursuivre ses lectures.

Isabelle Gris

Bulletin de commande

Prénom, nom et adresse:

- exemplaire(s) du no 1 «Délégitimer la violence» au prix de 6 € par brochure (frais de port en sus).
- exemplaire(s) du no 2 «Découvrir la non-violence», au prix de 6 € par brochure (frais de port en sus).

A retourner à : *Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées,*
11, allée de Guérande, 31770 Colomiers, France.
Pour plus d'informations: www.non-violence-mp.org ou 0033/5/61.78.66.80

En bref

Au passé comme au présent, des regards multiples sur la non-violence et sa mise en acte.

▼ Hommage à Coretta Scott King

Mardi 31 janvier 2006, Coretta Scott King s'est éteinte, à l'âge de 78 ans. Avec elle disparaît une figure importante du militantisme noir américain pour les droits civiques et contre la discrimination raciale. En 1953, elle épouse un jeune pasteur noir, Martin Luther King et elle militera activement à ses côtés. Lorsque, le 4 avril 1968, King est assassiné à Memphis, elle décide de poursuivre son œuvre, en créant notamment le *Centre Martin Luther King* pour le changement social non-violent à Atlanta, là où il est enterré. Jusqu'en 1995, Coretta Scott King va se dévouer à ce centre. En 1986, elle réussit à instituer aux Etats-Unis que le troisième lundi de janvier soit considéré comme jour férié, à la mémoire de M. L. King. La fin de la vie de cette lutteuse infatigable fut marquée par des problèmes de santé.

Pour la petite histoire, son père, Obediah Scott fut l'un des premiers hommes noirs de sa région à posséder un camion, avant de fonder un petit commerce; sa mère, Benice, excédée que le système de ramassage scolaire n'existe que pour les enfants blancs, avait loué un bus pour conduire les enfants du voisinage au lycée situé à une quinzaine de kilomètres.

▼ Ibrahim Rugova

Mort d'un résistant non-violent

Le Mouvement pour une alternative non-violente (MAN) a soutenu la lutte non-violente menée par les Albanais du Kosovo sous la conduite d'Ibrahim Rugova depuis le début des années 1990. Il est décédé le 21 janvier 2006, à quelques jours de voir son espoir d'indépendance pour le Kosovo se concrétiser. Ibrahim disait au MAN en 1993: «Nous sommes entrés dans la non-violence à cause des contraintes de la situation, pas avec un programme prédéfini. C'est un

choix autant qu'une nécessité. (...) Par le biais de cette résistance active fondée sur la non-violence et la solidarité, nous nous sommes organisés comme communauté albanaise».

▼ 2ème salon international des Initiatives de paix

Du 2 au 4 juin 2006 se déroulera le «Salon international des Initiatives de Paix», à Paris, au *Centre des Congrès de la Cité des Sciences et de l'Industrie*. Organisé par la *Coordination française pour la Décennie*, il a pour objectif de permettre à un large public de se familiariser avec la culture de la non-violence et de la paix. Au programme: rencontres, animations et près de 150 exposants. Le premier Salon avait remporté un franc succès, avec plus de 10'000 visiteurs et visiteuses sur trois jours.

Pour plus d'infos, www.decennie.org ou 0033/1/46.33.41.56

▼ Festival Camino Agir pour la non-violence

Un festival régional, une première en France pour lancer un «Manifeste» pour la non-violence. Initié par le milieu associatif, il se déroulera du 1er au 3 juin à Tournefeuille (Haute-Garonne). Pour transmettre de multiples messages de non-violence, une fête, un mouvement populaire, des créations artistiques.

Plus d'infos, 0033/6/81.84.39.97 ou www.non-violence-mp.org/actions.

▼ Camp international de formation à la non-violence pour les jeunes

Ce camp est un lieu de rencontre où l'on partage les connaissances et les expériences de chacun pour approfondir les thèmes en relation avec la non-violence par différents ateliers dans une ambiance de convivialité et de vacances. Ce camp est destiné aux jeunes et aux adolescents, ainsi qu'aux familles

qui les accompagnent. Les ateliers sont adaptés et répartis par tranches d'âge: de 14 à 17 ans et plus de 18 ans.

Les activités du matin: clowns, théâtre, aikido, poterie, musique, chant, calligraphie. Les ateliers de l'après-midi: définition de la non-violence, théâtre forum, résolutions de conflits. Du 14 au 23 juillet à Jaoul (France). Prix 150€.

Pour contact: 0033/67.44.09.89 ou cremersylvia@hotmail.com

▼ Rassemblement autour de la pensée gandhienne

Lancé par l'association *Gandhi 2008*, avec l'appui de *Terre du Ciel* et de la *Communauté de l'Arche*, il se déroulera à Chardenoux (France) les 26 et 27 août.

Ce rassemblement fait partie des événements préparant le grand Rassemblement en Inde en 2008 de tous les mouvements gandhiens et non-violents du monde, à l'occasion du 60ème anniversaire de la mort de Gandhi.

Un voyage d'étude en Inde est également prévu du 11 au 22 septembre.

Informations auprès de Louis Campana, louis-camp@wanadoo.fr.

CONDUIRE POUR TRAVAILLER ET TRAVAILLER POUR CONDUIRE



Paru dans «S!lence», no 307, fév. 04